

ADOLPH BOLM

DANSEUR ET CHORÉGRAPHE

Né à Saint-Pétersbourg (Petrograd), le petit « Adja », fils du premier violon et chef d'orchestre assistant au Théâtre Michel, se trouva dès l'enfance entouré des gens appartenant au monde des musiciens et des artistes.

A l'âge de dix ans, Bolm se présente à l'examen d'entrée de l'École impériale de ballet, et est accepté comme pensionnaire. Il reçoit l'éducation académique et chorégraphique de cette institution, dirigée par les meilleurs professeurs. En 1904, finissant ses études à l'école de ballet avec le premier prix, il entre aussitôt comme danseur au ballet du Théâtre Maryinsky, théâtre d'Opéra et de Ballet, et là, il se distingue par ses exécutions brillantes, son tempérament dramatique, et par ses grandes qualités de mime.

Désireux de s'instruire davantage, il se plonge dans les études d'histoire de l'art, de la musique et de la littérature. Pendant les périodes de vacances accordées par les théâtres impériaux, il obtient des congés pour l'étranger, et visite avidement les musées, galeries d'art, les théâtres et les concerts, en Allemagne, en France, en Italie. Pendant l'un de ces voyages, il s'installe chez le grand professeur de danse Enrico Checchetti, à Turin, afin d'étudier davantage, avec ce maître de la danse classique, qui perfectionna la technique de tant de grands danseurs de son époque, et qui fut durant de nombreuses années attaché à Pavlova et à Diaghileff.

Ces voyages en Europe donnent à Bolm l'idée d'organiser une troupe de ballet, composée de danseurs et de danseuses du Théâtre impérial, avec Anna Pavlova comme étoile. Anna Pavlova n'était pas encore connue à l'étranger, quoique déjà célèbre et fêtée en Russie. C'est donc en 1908, et grâce à l'audacieuse entreprise du jeune et ardent Bolm que l'Europe a le bonheur de voir la grande danseuse, au moment de sa jeunesse éclatante et dans toute la perfection de son talent et de son art consommé. Ce fut une marche triomphale de Riga à Copenhague, puis de Stockholm à Prague ou à Berlin. Ce fut là le début de l'exode des danseurs russes à l'étranger, peu de temps avant la grande entreprise de Serge de Diaghileff.

En 1909, Diaghileff l'invite à se joindre à son Ballet,

dirigé alors par Michel Fokine. Avec Pavlova, Karsavina, Nijinsky et Bolm comme vedettes, on inaugure les fameuses saisons des « Ballets russes » de Diaghileff à Paris. De 1909 à 1914, Bolm fut acclamé en Europe et en Amérique du Sud comme « guerrier du Prince Igor », « esclave de Cléopâtre », « Pierrot du Carnaval », amant passionné dans « Thamar » et dans « Sheherazade », prince dans « l'Oiseau de feu », More dans « Petrouchka », etc., ou comme chorégraphe du somptueux Opéra-Ballet « Hébé », de Rameau, avec Carlotta Zambelli, étoile de l'Opéra de Paris, ballet donné à Monte-Carlo.

Dans la troupe de Diaghileff, Bolm, toujours dévoué

à son art, ne s'arrête devant aucun sacrifice. Il crée, il danse; il remplace tantôt Nijinsky ou Fokine, si souvent absent ou en guerre avec Serge Diaghileff. La saison de Paris et de Londres, en 1914, peut être considérée comme la plus somptueuse de ce grand animateur que fut Diaghileff. Ce fut une saison de ballet et d'opéra avec le grand Chaliapine. Fokine monta le « Coq d'Or » de Rimsky-Korsakoff, « Midas » de Sternberg, la « Légende de Joseph », de Strauss. Bolm crée les danses persanes dans la « Khovanchina », en des groupements et des mouvements d'un style évocateur de l'art des miniatures, ainsi que les danses des « roussalkas », dans l'Opéra « La Nuit de Mai ».

A peine la saison finie à Londres, la grande guerre éclate, et son souffle infernal disperse cette troupe de danseurs merveilleux, qui se réfugient dans différents

coins du monde. Bolm s'installe à Lausanne. Bakst est à Genève. Stravinsky près de là, à Morges. Diaghileff et Miassine arrivent également à Lausanne, bientôt suivis par les peintres Larionoff et Gontcharova. Malgré les ravages de la guerre, Bolm reçoit une offre de l'impresario connu, Sir Oswald Stoll, de venir à Londres afin de monter des ballets avec le concours de Karsavina et de Bakst. Un contrat merveilleux au point de vue financier; mais Diaghileff est en pourparlers avec des représentants du Metropolitan Opéra de New-York, pour une saison extraordinaire, suivie d'une tournée transcontinentale. Diaghileff est toute éloquence. Bolm accepte de collaborer avec Diaghileff pour la réorganisation de la troupe.

Tous les efforts de Diaghileff pour obtenir du Gouver-



ADOLPHE BOLM

nement russe le congé de Fokine sont vains. Nijinsky est prisonnier en Autriche. Karsavina ne peut aller en Amérique. Donc, c'est sur Bolm que tombe la charge de maître de ballet et de premier danseur.

*
* *

Après mille difficultés, la troupe est constituée et l'on part pour Paris, où, presque à la veille du départ pour l'Amérique, le Ballet inaugure la réouverture de l'Opéra, avec un spectacle de gala, sous le patronage et au profit de la Croix-Rouge britannique. Ce spectacle, quasi répétition générale pour l'Amérique, est acclamé par une salle comble, remplie par les fidèles du Ballet Diaghileff. Stravinsky dirige « L'Oiseau de Feu », Checchetti est le méchant sorcier, Miassine est présent, ainsi que la belle Tchernicheva, Gavrilov, Bolm.

Après une tournée de plusieurs mois, et après un succès indescriptible, le Ballet revint à New-York, pour les représentations au Metropolitan Opéra. C'est alors que Nijinsky, enfin libéré et arrivé à New-York, se joignit à la troupe, débutant dans le « Spectre de la Rose ». Le public, qui l'avait impatiemment attendu, le salua de longs applaudissements. Une saison en Espagne suivit celle de New-York. Toute la troupe, sauf Nijinsky, resté à New-York, s'embarqua à destination de Madrid, qui devait réserver au Ballet et surtout à Bolm, un accueil enthousiaste. Durant ce séjour, Bolm créa la chorégraphie du ballet Sadko, poème symphonique de Rimsky-Korsakoff.



Adolph BOLM dans le rôle du « Nain »
du ballet « La fête de l'Infante ».

La seconde saison des ballets en Amérique s'effectua sans la présence de Diaghileff, de Miassine Checchetti, de quelques autres, parmi les danseurs du ballet, mais avec Nijinsky et Bolm. C'est pendant cette tournée que Bolm, à la suite d'une chute qu'il fit dans le ballet « Thamar », en Californie, se sépara de la troupe, et quitta les Ballets de Diaghileff. La troupe rentra en Europe sans lui.

Bolm se rendit à New-York, se rétablit complètement, et commença l'organisation de sa propre entreprise, qu'il appela « Le Ballet intime », inaugurant ainsi un nouveau genre du théâtre dansant d'un petit groupe d'artistes et d'un orchestre de chambre.

*
* *

Les premiers spectacles du Ballet intime, avec Bolm et le concours de la danseuse hindoue Roshanara (accompagnée sur l'instrument hindou, tamboura, par la chanteuse Ratan Devi), du danseur japonais Michio Ito, et d'un groupe de danseurs classiques, remportèrent à New-York, à Washington et ailleurs un grand succès, durant l'été de 1917.

C'est alors que Otto Kahn, le grand mécène, qui subventionna les deux tournées du Ballet Diaghileff, appela Bolm, afin d'envisager avec lui la possibilité de monter « Le Coq d'Or », pour le Metropolitan Opera. Malheureusement, à cause de la guerre, il n'était pas possible de faire venir des artistes et des peintres russes; mais, malgré cette absence, le spectacle du « Coq d'Or » eut un succès énorme et se maintint au répertoire du Metropolitan pendant plusieurs années. Bolm jouait le rôle du roi Dodon.

Avant de commencer les préparatifs du « Coq d'Or », Bolm avait continué ses spectacles du Ballet intime, et il avait créé le grand ballet fantastique de la fameuse revue du célèbre Ziegfeld, qui fut dansé au Century Théâtre pendant six semaines.

Ce ballet avait été trouvé par Bolm, dans le but d'utiliser l'immense scène tournante de ce théâtre. Il représentait des scènes d'automne avec 60 danseuses, feuilles volantes tourbillonnant sous le souffle de Boré. Bolm, le vent fougueux, amoureux de l'arbre enchanté, tenait captive son amoureuse, Flores Revalles (des ballets russes).

En 1919, Bolm monta « Petrouchka », de Stravinsky, pour le Metropolitan, et cette fois, il dansa le rôle principal. La même année, il était invité à l'Opéra de Chicago pour créer et monter le ballet du compositeur américain John Alden Carpenter, « La Fête de l'Infante », d'après le conte d'Oscar Wilde, avec décors et costumes de R. E. Jones. Bolm créa une chorégraphie remarquable de force et de nouveauté, et son rôle du nain obtint tous les suffrages. Cette création de Bolm marqua un point très important de sa carrière, le désignant comme l'un des maîtres de la composition chorégraphique.

Ensuite, Bolm continua ses tournées avec son Ballet intime, créant d'innombrables chorédramas et choré-comédies, danses pour groupes et soli, sur la musique

des maîtres classiques, romantiques et modernes. Ce théâtre de Ballet intime eut une grande influence en ce qui concerne les études musicales et chorégraphiques.

Ce fut encore Bolm qui inaugura les spectacles de danse dans les théâtres de cinéma à New-York, point de départ de ces immenses prologues dansés des grands cinémas, comme le Capitol, Roxy et finalement Radio City Théâtre.

En 1920, Bolm fut invité avec son Ballet intime à Londres, où il fut reçu avec enthousiasme. A son retour de Londres, il créa, pour le compositeur John Alden Carpenter, son nouveau ballet « Krazy Kat » (le chat maboul), précurseur bien connu du fameux « Mickey Mouse ». « Krazy Kat » est une création du dessinateur George Herriman; c'est lui qui dessina pour le ballet les décors et les costumes, dans l'esprit schématique et saugrenu de ses propres compositions. Le public, surpris, mais amusé, se laissa conquérir à cette alliance de la danse, de la caricature et du jazz.

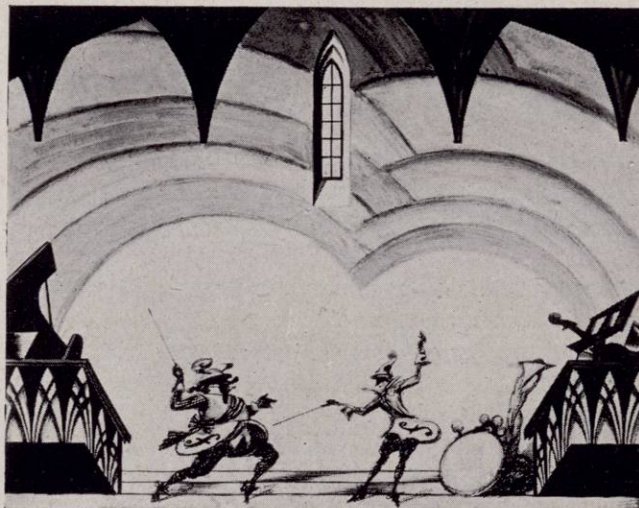
A cette même époque, Bolm synchronise son premier film de danse-chorédrôme « La Danse Macabre » de Saint-Saëns, conçu pour trois personnages : les deux amoureux, mimés par Bolm et Ruth Page, et la Mort, par Olin Howland. Le film sonore n'existait pas encore. A New-York, le public et la presse l'acclamèrent comme une nouvelle réalisation d'une grande importance.

*
* *

En 1922, Bolm quitta New-York pour accepter le poste de maître de ballet à l'Opéra de Chicago. C'est dans cette ville qu'il fonda sa première école de danse, d'où sont sortis tant de danseurs maintenant connus, ou des chorégraphes et des professeurs de danse recherchés pour la culture artistique qu'ils ont reçue de ce maître savant et inspiré. Après un séjour de deux ans, une entreprise considérable lui fit quitter l'Opéra.

Son ami et collaborateur, le compositeur J. A. Carpenter, le chef d'orchestre Frédérique Stock et un groupe d'amis influents et passionnés pour l'art de la danse, souscrivirent une somme considérable et fondèrent la « Société des Arts alliés de Chicago » (Chicago Allied Arts), avec Adolphe Bolm comme maître de ballet. Pendant trois saisons, de 1924 à 1927, on donna aux « Arts alliés » maintes œuvres musicales classiques et modernes, dont beaucoup d'inédits, et Bolm créa, pour plusieurs d'entre elles, des ballets du même esprit nouveau et audacieux.

Pour l'inauguration de ces spectacles, en novembre 1924, Bolm avait invité Tamar Karsavina, qui dansa avec Bolm pour la première fois, depuis le dernier spectacle à Londres, en 1914. Le programme comportait « L'Enlèvement », musique de Mozart, « Le Foyer de la Danse » avec musique de Chabrier, décors et costumes de Remisoff. En outre, Karsavina dansa plusieurs danses de son répertoire de concert, composées par elle-même. M^{lle} Ruth Page était première danseuse des « Arts alliés ». Élève et disciple de grand talent, elle occupe toujours une place importante comme danseuse et chorégraphe. Bolm créa encore pour les « Arts alliés » :



La « Tragédie du violoncelle »
Ballet de A. TANSMAN, chorégraphie de A. Bolm.

« El Amor Brujo (Amour Sorcier) », de Emanuel de Falla, décors et costumes de Rollo Peters; « La Tragédie du Violoncelle », d'Alexandre Tansman, décors et costumes de N. Remisoff; « la Farce du Pont Neuf », de Jeanne Clément Herscher, décors et costumes de Jean Valmier; « Christmas Carol », ballet adapté par Bolm d'après Charles Dickens, musique de Vagn Williams; « Les Rivaux » (Légende chinoise) de Henry Eichheim, avec instruments de musique chinois; « Mandragore », de Carol Szymanovsky; « Bal des Marionnettes » et « Parnasse au Montmartre », d'Eric Satie. Les décors et costumes, pour ces cinq derniers ballets, étaient de N. Remisoff, lequel avait également peint un rideau spécial pour tous les spectacles des « Arts alliés ». A noter encore deux créations inachevées, « Karaguez », de Marcel Mihailovici, décors et costumes de Michel Lariovnow, et « Guiabliesse », de W. Still Grant. On donna également « Pierrot Lunaire », d'Arnold Schoenberg. En outre de ces ballets, Bolm créa une quantité de divertissements, épisodes chorégraphiques d'un style abstrait, tels que « Trois Poèmes extatiques », de Scriabine, « Rêverie », de Chopin, « Carnaval » de Rimsky-Korsakoff, et beaucoup d'autres.

Tout en donnant ces spectacles à Chicago, Bolm accepta un nouvel engagement du Metropolitan Opéra de New-York, pour monter de nouveau « Petrouchka », à l'occasion de la première visite de Stravinsky en Amérique, à condition de donner une nouvelle mise en scène et de nouveaux décors et costumes. Serge Soudeikine fut engagé, et « Petrouchka » se présenta, plus saisissant et plus original que jamais.

Bolm se décida enfin à aller à Buenos-Aires, au théâtre Colon, apportant avec lui « Le Coq d'Or » et « Petrouchka ». Il emmena aussi plusieurs de ses danseurs : Ruth Page, Anna Ludmila, Bonfiglio et autres. Malgré des difficultés inouïes, faute de bons danseurs sur place pour l'ensemble, les spectacles de « Coq d'Or », « Petrouchka » et quelques autres ballets furent donnés avec éclat.

Après six mois d'absence, Bolm rentra à Chicago, où il pouvait créer en pleine liberté et où il pouvait

accueillir ses amis d'Europe de passage : Ravel, Honegger, Milhaud, Tansman, Respighi.

*
* *

En 1928, Bolm fut invité à monter des ballets pour la « Société de musique de chambre », à la Bibliothèque nationale de Congrès à Washington. A la prière de Bolm, M^{me} Coolidge, la généreuse animatrice de ce groupe, demanda à Stravinsky de composer un ballet pour petit orchestre, avec un sujet n'ayant pas plus de trois à quatre personnages. Stravinsky composa à cette occasion « Apollon Musagète », et Bolm en fit la création chorégraphique. Il dansa le rôle principal. Les décors et costumes étaient de Nicolas Remisoff.

Ce ballet fut monté plus tard à Paris par Diaghileff. A part ce ballet de Stravinsky, Bolm monta, pour ce même spectacle, « Arlechinata », musique de Mondonville, « Alt Wien », sur des danses de Beethoven, jamais jouées auparavant, et retrouvées dans les archives de la Bibliothèque nationale de Congrès, et le tableau chorégraphique de la « Pavane à l'Infante défunte », de Ravel.

En 1931, Bolm fut appelé à Hollywood par le grand acteur John Barrymore. Le chef d'orchestre, Rodzinsky, qu'il consulta pour la musique, attira son attention sur le poème symphonique « Usine » de Mossolov. Bolm, justement, était en quête d'une musique de ce genre pour son ballet le « Ballet Mécanique ». Hélas ! dans le film « Le Mad Genius » (Folie et Génie), le ballet était réduit à des fragments, mais Bolm l'a monté en

entier pour le Hollywood Bowl, l'amphithéâtre en plein air, contenant 20.000 spectateurs.

Bolm, prenant pour base le contre-point musical de la composition de Mossolov, conçut un ballet essentiellement géométrique, avec des groupes variés d'un enchaînement parfait, évoquant un mécanisme de grande précision mathématique, cependant émouvant par son dynamisme humain. Les corps presque nus des danseurs et des danseuses évoluaient en des mouvements d'une grande force, dans un ensemble architectonique dont l'effet était accentué par des projections lumineuses symbolisant les reflets métalliques de l'usine. Le public fut soulevé, donnant libre cours à son enthousiasme. Ce fut un autre spectacle, succédant au ballet, que ces 20.000 personnes debout, acclamant Bolm comme le créateur d'un art nouveau.

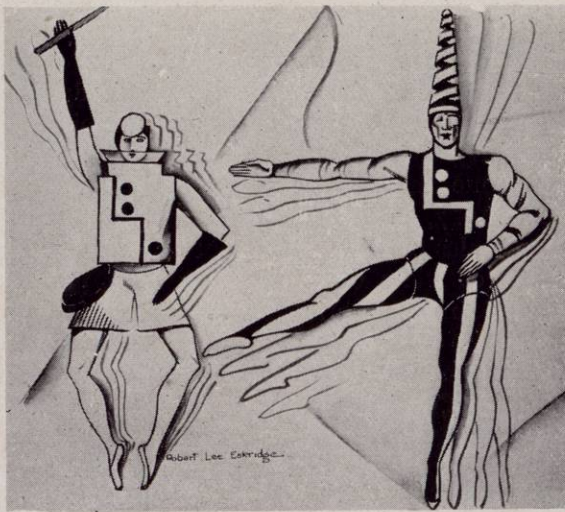
Invité par l'Opéra de San-Francisco, Bolm monta « Le Coq d'Or » à l'Opéra, avec le concours du peintre Nicolas Remisoff, sur des bases artistiques toutes nouvelles.

En outre, Bolm y créa une bacchanale dans « Tanshauser », d'une beauté toute classique, et pour Carmen, un ballet espagnol stylisé sur de la musique de De Falla, ainsi qu'une course de taureaux savamment adaptée au théâtre.

Il est à noter que le ballet de l'Opéra de San-Francisco est le seul à donner, en Amérique, des spectacles de ballets en dehors de la saison d'opéra.

L'immense notoriété de Bolm, qui fonda une école de danse auprès de l'Opéra, a fait de cette ville un remarquable centre de danse.

BEATA BOLM.



Dessin de Robert Lee Escribano
pour le « Ballet mécanique »
Musique de A. MOSSOLOV, chorégraphie de A. Bolm.